

"Avec lui, j'ai appris la tolérance" - Sa secrétaire, Clémence Sevrée
source : Dernières Nouvelles D'Alsace, Jeudi 26 Mars 1998.

"Il ne se passe pas un jour sans que je pense à Marcel Rudloff" dit Clémence qui n'a pourtant pas la nostalgie triste. Elle entretient le souvenir des bons moments et des jours de colère.

Clémence Sevrée est d'un tempérament plutôt optimiste et souriant. Extravertie et naturelle dans ses rapports avec les gens, elle respecte les élus mais jamais ne se montre servile. La flatterie ne fait pas partie de son code de conduite. Avec Marcel Rudloff, dont elle fut la secrétaire pendant 14 ans, c'était autre chose. Elle ne lui aurait refusé aucun travail, aucune heure supplémentaire. Mais le président n'était pas du genre à abuser d'un tel dévouement.

Engagée par la préfecture, Clémence Sevrée a commencé dès 1976 à travailler pour le conseil régional, qui n'était alors qu'un établissement public. En avril 1982, après les lois sur la décentralisation qui transfèrent le pouvoir exécutif du préfet au président du conseil régional, Philippe Garing, qui dirige une petite équipe de six ou sept personnes, offre à Clémence le choix entre un poste au centre de documentation ou un emploi de secrétaire où elle pourra aussi "être amenée à travailler pour Marcel Rudloff". Elle choisit la seconde proposition.

"Si vous m'acceptez"

"J'étais très impressionnée. Un jeudi soir, le président Rudloff m'a dicté la première lettre. Je lui ai remis la copie et, peu après, il m'appela dans son bureau. J'avais peur d'entendre des remontrances, mais au contraire, il était surpris qu'il n'y ait pas de fautes dans le texte. Il m'a dit : Clémence, si vous acceptez, je veux bien travailler avec vous. Je lui ai répondu que c'était plutôt le contraire, c'est moi qui serais heureuse s'il m'acceptait comme secrétaire."

Commencent alors les plus belles années de sa vie professionnelle, dans la chaude ambiance d'une petite équipe où tout le monde s'entraide. Dans l'immeuble qui abrite à l'époque la Région, rue de Castelnuau, il y a un bar dans le hall d'entrée. Tous les employés se retrouvent là le matin pour répartir le travail. Marcel Rudloff, adjoint de Pierre Pflimlin à la mairie, ne vient qu'en fin d'après-midi. Après son échec aux municipales de Strasbourg, en mars 1989, la Région devient sa base opérationnelle.

Engueulades mémorables

"Il faisait tout son courrier lui-même. Il n'a jamais voulu de cabinet. Il me dictait du matin au soir des lettres, des notes, des rapports, des propositions de loi. Toujours sans brouillon et sans notes. Le résultat était du premier coup impeccable, sans rien à corriger dans le style ou les formulations. Il n'y a que le lundi matin où j'avais une pile de courrier sur mon bureau. Il passait son week-end à écrire".